

LE PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur



Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Le Salon (4^e article) LÉON MAYET.
Echos artistiques..... X...
Nos Théâtres..... X...
Le sommeil d'Eros (poésie).... P. de BOUCHAUD.
Lettre parisienne : *La Célébrité*. Arsène ALEXANDRE
Lamentations d'un conducteur
de tram..... Emile DELON.
Impressions du Midi..... René d'ULMÈS
Libre chronique : *Rule Britannia* FRANC-SILLON
Pierre Dupont (suite)..... J. ESCHIMAN fils.



CAUSERIE

Le Salon

4^e ARTICLE

MM. Pierre EULER — Pierre BONNAUD — Joseph TRÉVOUX —
Léonard TAUTY — Joseph MILLION.

Mmes Gabrielle MILLIOUD — Lor VENO — BARBAUD-KOCK —
FAYOLLE-BOISSON.

La médaille du Salon — comme on le sait — ne sera pas distribuée cette année, par suite de l'article 31 des statuts de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, stipulant qu'au second tour comme au premier, la majorité des votants est exigible.

Rien ne dit que le même fait de deux candidats ayant des chances à peu près égales, ne se représentera pas l'année prochaine, de telle sorte que la petite comédie à laquelle nous venons d'assister pourra se prolonger indéfiniment.

Entre les deux candidats en présence, MM. Euler et Jung, le choix du premier s'imposait. M. Jung — beaucoup plus jeune que son concurrent — pouvant attendre encore une distinction considérée, moins comme un encourage-

ment, que comme le couronnement d'une carrière brillamment parcourue.

M. Pierre Euler, qui — aux deux tours de scrutin — a obtenu la majorité relative, est depuis longtemps un des maîtres incontestés de la fleur. C'est là un titre que ne sauraient lui refuser aucun de ceux qui suivent avec intérêt nos expositions annuelles. La belle composition *Boutons d'or et Aubépines* (N° 234) devant laquelle on s'arrête émerveillé, est d'une rare puissance. On se demande comment avec une coloration si restreinte, le pinceau de l'artiste a pu produire une œuvre d'une pareille intensité.

M. Euler pourra faire aussi bien, je doute qu'il fasse mieux : si tous ceux que son tableau a séduits avaient été admis à voter, il aurait eu pour lui une majorité écrasante.

Son second tableau *L'Invasion* (N° 235) nous montre des nuées d'escargots, mouillés, visqueux, traînant péniblement leur coquille et donnant l'assaut à un vase de grès vers lequel ils sont invinciblement attirés. Le sujet est trop original, peut-être, pour être accueilli avec la même faveur que le précédent ; il est néanmoins magistralement traité et présente des effets de coloration absolument inattendus.

Du maître de la fleur je passe — sans aucune transition — au maître du portrait, j'ai nommé M. Pierre Bonnaud, représenté par deux œuvres également remarquables.

Le Portrait de mon ami Faucon et sa pipe (N° 91) est véritablement un tableau de musée. Il n'est pas besoin de connaître le modèle pour se rendre compte que le peintre — suivant une expression en usage dans les ateliers — a bien saisi « son bonhomme » : la tête est expressive,

l'œil malicieux et profond, la physionomie parlante. Je ne dis rien de la pipe, dont la longueur est conforme aux prescriptions des hygiénistes.

Avec *le Portrait de Mme L. L.* (N° 92), M. Bonnaud nous montre toute la souplesse de son talent. Le visage et les détails de la toilette sont traités avec une égale maîtrise. C'est assurément un des meilleurs portraits de femme. — je pourrais dire : le meilleur — du Salon.

Mlle Gabrielle Millioud est une élève de M. Bonnaud. De ses deux envois *Portrait de Mme C...*, (n° 404) et *Gerbe d'été* (n° 405) je n'hésite pas à donner mes préférences au dernier. Non pas que le portrait de Mme C..., soit une œuvre sans valeur, bien au contraire, mais la physionomie très expressive, très artistement traitée, se trouve en quelque sorte reléguée au second plan par l'importance que prend la toilette — d'ailleurs très élégante — du modèle. Un portrait en pied, doit être de trois-quarts ou de grandeur naturelle, encore le buste est-il de beaucoup préférable.

L'arrangement de la *Gerbe d'été* est des plus simples ; des soleils, des ricins, et des pieds d'alouette dans un vase de verre. Mais quel relief l'artiste a su donner à ces plantes et quelle belle sûreté de main elles accusent.

Est-ce le souvenir de ses envois antérieurs qui me rend plus difficile pour Mlle Lor Veno ? cela est très possible. Son tableau *Dans la belle saison* (n° 604) me paraît manquer d'animation. L'ensemble est harmonieux, mais sans caractère. Impossible de dire à quel sentiment exact obéit cette jeune fille blonde égarée dans un parterre de fleurs : charme, tristesse ou curiosité ?

Devine si tu peux et choisis si tu l'oses !

Décidément j'aime mieux la *Vestale*

moderne (n° 605) avec celle-là, au moins, on sait tout de suite à quoi s'en tenir. Campée plutôt qu'assise sur sa chaise, son attitude hardie, son déshabillé provocant et jusqu'à la cigarette qu'elle « grille » avec une visible satisfaction, tout annonce qu'on est en présence d'une demoiselle sans préjugés.

Cela est peint dans la tonalité qui convient au sujet avec beaucoup de décision et une étude attentive du décor.

Il est évident que la jeune artiste a voulu — avec cette fantaisie d'atelier — nous montrer la variété de ses aptitudes, nous sommes maintenant fixés à cet égard et nous l'attendons à l'année prochaine.

L'attention avec laquelle j'ai suivi — depuis quelques années — les progrès constants de Mme Barbaud-Kock, me permet de constater qu'elle est, aujourd'hui, en pleine possession de son talent.

La belle science d'arrangement, le soin judicieux avec lequel elle distribue les merveilleuses richesses de sa palette, font du *Buisson de roses* (n° 31) et des *Chrysanthèmes* (n° 32) deux des tableaux de fleurs les plus attirants du Salon.

Ses roses, d'une superbe coloration, seront plus séduisantes encore, quand le temps aura quelque peu atténué leur éclat; l'atmosphère vibre autour d'elles, l'on voudrait rester longtemps en leur odorante compagnie.

Adroitement mêlées aux verts des palmiers, ses chrysanthèmes présentent un choix ravissant des teintes les plus riches et les plus variées de la fleur à la mode. Cette toile — très décorative — vient d'être acquise par la ville de Lyon. Beaucoup applaudiront à cette consécration officielle d'un talent qui est parvenu à s'imposer à force de travail et de persévérance.

Un tableau de fleurs d'une très heureuse composition est celui que Mme Fayolle-Boisson expose sous la désignation : *Pavots d'Orient* (n° 43). Les pavots d'une superbe venue, aux pétales irisés d'un beau rouge incarnat, s'abreuvent abondamment dans l'arrosoir où les a placés une main généreuse. De ci, de là, traînant à terre, quelques liserons aux teintes adoucies et pâles. Voilà un bon plein air, d'une grande sensibilité et comme il était permis de l'attendre d'une des meilleures élèves de Mlle Nauwelaers.

Je reviens aux paysagistes : M. Joseph Trévoux ne me paraît pas affectionner — outre mesure — les sites tranquilles et verdoyants : Il s'y égare rarement. La puissance de son pinceau se complait davantage à présenter des sols brûlés et caillouteux, des ciels nuageux et tour-

mentés. Rappelez-vous les incandescences de lumière jetées à profusion sur ses deux tableaux de l'an passé, *Matin et Soir*. Dans l'*Etang* (n° 592) et le *Paysage* (n° 593) se retrouve le même besoin de clarté, de mouvement et de vie qui caractérise les toiles de ce vaillant artiste.

Beaucoup d'habileté et d'observation dans les deux mignonnes toiles de M. Léonard Tauty, *Etude* (n° 574), *Effet de lune* (n° 573), dans cette dernière surtout éclairée — on pourrait presque dire illuminée — par l'astre des nuits dont les rayons déchirent violemment les nuages qui les obstruent.

Voilà de l'impressionnisme comme je le comprends, sans outrance ni exagération, ce qui n'est pas le cas des vrais impressionnistes, lesquels s'efforcent généralement de nous montrer la nature plus laide qu'elle ne l'est.

Un charmant paysage, dans une note absolument différente est celui de M. Joseph Million : *Entrée de Village en hiver* (n° 403), avec un horizon fermé par des collines bleuâtres. Cela est d'un bon dessin, d'une facture qui rappelle le regretté Appian.

Je comprends que ce petit joyau ait été acquis par la Société des anciens Elèves des Beaux-Arts : il ne déparera certainement pas la collection.

LÉON MAYET.

Voici la désignation des œuvres acquises par la Ville de Lyon au Salon de Bellecour.

Les Paons, tapisserie de A. Godien; *Nature morte*, de Yung; *Novembre*, de Rouvière; *Temps de Neige*, de Lambert; *Chrysanthèmes*, de Mme Barbaud-Kock; *Le Chardonneret*, de Guy; *Effet de Givre*, d'A. Bonnet; *En Été*, de Darrien; *Plaine de l'Allier*, de Charreton.

Nous avons donné, dernièrement, la liste des récompenses décernées par les jurys de sections. Il ne manquait, à cette nomenclature, que la liste des récompenses de la section de sculpture, dont les opérations n'étaient pas terminées à ce moment; nous la donnons ici :

Diplôme d'honneur, M. Deschamps Léon; troisième médaille, M. Desprez Emile; rappel de troisième médaille, MM. Chovel J., Beauvisage Léon-Georges, Dumas Félix; mention honorable, M. Tempra Quirino, Mme Faure Ange-lik.



Echos Artistiques

Les représentations du Théâtre antique d'Orange qu'il était question d'organiser pour les 4 et 5 août prochain, n'auront pas lieu.

Il s'agissait — comme nous l'avons dit — de représenter *Les Barbares*, l'opéra inédit composé tout spécialement pour ce théâtre par M. Saint-Saëns, sur un libretto de MM. Victorien Sardou et Gheusi et qui présentait cette originalité, qu'une partie de l'action se déroulait sur les lieux mêmes de la représentation. Un tableau représentait en effet l'incendie du théâtre d'Orange par les Sarrasins. C'est l'Opéra qui aura la primeur de l'œuvre de Saint-Saëns. Les frais pour le transport, la subsistance et les indemnités des quatre cents artistes de l'Opéra durant quatre jours étaient évaluées par M. Gailhard à une centaine de mille francs.

Devant les risques à courir, en cas de mauvais temps, on a dû renoncer à cet intéressant projet.

Mme Cosima Wagner a presque entièrement constitué sa troupe pour la saison prochaine de Bayreuth. Ce sont les artistes de l'Opéra de la cour de Berlin qui fourniront le principal contingent. Le Grand-Opéra de Vienne sera représenté par MM. Schemedes et Breuer.

On regrettera sûrement l'absence de M. Hans Richter, qui ne dirigera pas cette année à Bayreuth.

M. Siegfried Wagner s'est réservé la direction de l'*Anneau du Nibelung* et du *Vaisseau fantôme*.

Les représentations de cette année marqueront une date dans l'histoire de Bayreuth : il y a vingt-cinq ans, en effet, que Richard Wagner a créé les *Festspiele*.

Une conférence des avocats parisiens avait pris comme texte de discussion : Les Tribunaux peuvent-ils, contre le refus du mari, autoriser une femme mariée à contracter un engagement théâtral?

Promptement les avocats ont été d'accord et la conférence a résolument conclu par la négative.

C'est le « Ménestrel » qui donne cet intéressant reportage.

Des nouvelles nous arrivent, qui ne sont pas très bonnes, de la tournée de l'*Aiglon* en Amérique. M. Grau fait des recettes de 7.000 francs par soir. Le chiffre, qui serait respectable à Paris, est bien moins satisfaisant pour une tournée, surtout si on songe que Mme Sarah-Bernhardt touche 5.000 francs par jour et Coquelin 2.500. Les autres frais (troupe, locations de théâtre, etc.) s'élèvent quotidiennement à 8.000 francs. En somme, M. Grau dépense chaque jour deux fois plus qu'il n'encaisse. Et la tournée doit durer six semaines encore!

A qui restera le testament de Verdi?

Le document où l'illustre compositeur a consigné ses dernières volontés est à la fois disputé par les notaires de Parme et de Plaisance.

Les deux conseils de ces corporations prétendent à l'honneur de le conserver dans leurs archives.

Un procès entre les deux Compagnies est imminent.

Nous sommes heureux d'annoncer aux lecteurs du *Passe-Temps*, parmi lesquels il compte de nombreux amis, que notre dévoué collaborateur, M. Fernand de Rocher, vient de recevoir les palmes académiques.

M. Fernand de Rocher est actuellement secrétaire de la rédaction du journal *La Mode Illustrée*.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Quelques jours à peine nous séparent de la clôture. En attendant une reprise du *Prophète* avec Mlle Soyer, de l'Opéra et M. Scaremberg, les principaux ouvrages du répertoire se succéderont une dernière fois sur l'affiche, interprétés par la troupe actuelle qui, comme on le sait, doit être entièrement renouvelée l'an prochain.

Cette semaine, la dernière des *Huguenots* a été donnée avec Mmes Lafargue et Milcamps, MM. Garoute, de Cléry, Sylvain et Artus. Samedi, Mme de Novina, qui a obtenu son succès habituel dans *La Navarraise*, chantera *Lohengrin* avec M. Scaremberg.

Nous pouvons annoncer dès maintenant que, aussitôt après la clôture de la saison d'opéra, notre scène lyrique donnera un mois de représentations d'opérettes, avec une troupe d'artistes parisiens, dont nous publierons incessamment les noms. Ces représentations commenceront par les *Cloches de Corneville*.

M. Didier jouera le rôle de Gaspard, qu'il a créé avec un si vif succès.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

A l'occasion des fêtes de Pâques, la direction des Célestins a remis à la scène une série de vaudevilles choisis parmi les plus amusants, les uns devenus presque classiques, comme *La Cagnotte* et le *Chapeau de paille d'Italie*, les autres dont le succès est plus récent,

comme le *Coup de Fouet* et la *Famille Pont-Biquet*.

La première de la *Bourse ou la Vie*, la comédie de A. Capus, sera donnée mercredi prochain, en soirée de gala.

On assure que vers le milieu de mai, une troupe parisienne viendra jouer *La Poupée*, opérette d'Edmond Audran, qui n'a jamais été jouée à Lyon.

La saison sera terminée par les représentations de *L'Aiglon*, avec Sarah Bernhardt et, très probablement Coquelin, dans le rôle de Flambeau.

THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

M. Cabanne, le sympathique administrateur du Théâtre-Boffes de la Scala, qui a consacré tous ses efforts à la mise en scène de *M'Amour*, les voit couronner de succès. Il est fort probable que l'amusante et spirituelle comédie de MM. Hennequin et Bilhaud, qui attire chaque soir la foule au théâtre de la rue Thomassin, terminera une saison qui, de l'avis général, a été bien remplie.

LE SOMMEIL D'ÉROS

Ecoute! Prends ma main et mets-la sur ton cœur,
Pour que, comme un oiseau surpris par le chasseur
Veut fuir, mais vainement, les lacs qui l'emprisonnent,
Il demeure captif de mes doigts qui frissonnent
Au contact tiède et doux de ta peau. Le matin
Arrive sur la nue et parfumé de thym,
D'œillets blancs, de saïfoin, de glycine, de roses,
Respire avec bonheur les essences écloses
Aux baisers de l'Aurore. Et les pleurs de la Nuit
Jonchent encor le sol qui, çà et là, reluit.

Mais toi, reste, debout auprès de la fontaine
Qui poursuit sous le bois une route incertaine.
Ecoute le grand Pan chanter dans les roseaux,
L'hymne de vie auquel répondent les oiseaux.
Et penchant vers mon front ton grave et beau visage,
Vois s'entrouvrir pour toi, comme un heureux présage,
Les frêles nénuphars aux calices d'argent
Des profondeurs de l'eau peu à peu émergeant.

Et tandis que ta main caressante et divine,
Drapé à tes flancs les plis de la ténique fine,
Sens ton âme vibrer sous le ciel de cristal
A l'ineffable joie, au bonheur sans égal
De l'Amour reposant sa tête pâle et douce
Sur ta poitrine en fleur, plus fraîche que la mousse...

De peur de l'éveiller crains de faire du bruit.
Il aime le silence et, rapide, s'enfuit,
Brandissant le carquois et décochant la flèche,
Qui fixe dans la chair sa pointe aiguë et rêche,
Si quelque téméraire, au fond du taillis bleu,
Vient troubler le sommeil vénérable du Dieu.

Mais surtout il chérit l'amoureuse pieuse
Qui veille à son repos, et semblable à l'yeuse
Sur les pampres tendant un feuillage mouvant
Propice à les garder de la grêle et du vent,
Entoure quand il dort, d'un voile de tendresses,
Cet adorable corps d'éphèbe aux blondes tresses
Et serre tendrement ou berce avec douceur
Le front pur et charmant de l'immortel chasseur.

Pierre de BOUCHAUD.



Lettre Parisienne

LA CÉLÉBRITÉ

Il est des personnes qui sont complètement retirées du monde qui ont le talent (ou la fatalité) de faire encore parler d'elles presque autant que lorsqu'elles jouaient un rôle actif au théâtre de la vie.

Voici qu'on annonce la vente du château de Craig-y-Noos et aussitôt les commentaires d'aller leur train, les souvenirs d'entrer en campagne, les questions de se poser. Peut-être ce nom ne vous dit-il pas grand chose.

Craig-y-Noos est un château situé dans le pays de Galles, c'est-à-dire dans une région inconnue de la plupart des touristes et des voyageurs les plus exercés. On va à Londres comme on va à Asnières, on se rend facilement en Ecosse, c'est même une excursion chic; mais le pays de Galles qui n'est pas plus loin et qui est admirable n'a pas la vogue. Or, la résidence de Craig-y-Noos est ni plus ni moins que le nid, nid plutôt somptueux où s'est retiré ce rossignol célèbre qui s'appela naguère Adelina Patti. Pourquoi vend-elle son château? Tout le monde épilogue là-dessus et comme il n'y a pas longtemps que l'ex-madame Patti faisait encore parler d'elle c'est ce qui nous faisait la classer parmi les disparues que l'on ne perd jamais de vue.

Patti se retira de bonne heure du théâtre après avoir parcouru une carrière aussi brillante que rapide.

On n'a pas idée des succès qu'elle remporta, des ivresses qu'elle fit naître. C'était une fée, une magicienne, un oiseau merveilleux. A Paris, à Londres, en Amérique, ce fut du délire. Ceux qui l'ont entendue se font rares, mais à écouter leurs éloges c'est devenu une figure légendaire, la personnification en quelque sorte mythique du charme indicible de la voix. Toujours elle fut capricieuse, étant gâtée au delà du possible. Caprice fut sa retraite puisqu'elle avait encore toute la richesse et toute la souplesse de son organe. Il est vrai qu'elle avait conquis une fortune considérable et que le goût du repos pouvait être devenu plus impérieux que la passion de l'art. Du moins de l'art en public, car Adelina Patti continua de chanter pour elle et pour ses amis. Caprices aussi furent ses mariages.

Les trilles et les roucoulements alternèrent perpétuellement dans sa vie, avec les coups de tête. Premier mariage avec un gentilhomme nommé le marquis de Caux. Puis rentrée au théâtre et second

mariage avec le ténor Nicolini, mariage précédé d'un divorce. Enfin, dans ces derniers temps, encore un mariage avec un gentilhomme, non français cette fois, mais scandinave, M. le baron de Cedestrom. C'est ce dernier mariage qui a été suivi (on ne sait s'il y a cause ou simplement coïncidence) de la vente de Traig-y-Noos. Tout cela peut s'appeler une vie mouvementée, et nul ne peut jurer que c'est le dernier mariage de la Patti.

Sans doute, elle a dépassé l'âge où l'on se marie aussi souvent, et même où l'on se marie, en quelque manière que ce soit. Mais il y a des personnes qui sont vouées à cette fatalité et, comme on dit, le premier pas seul coûte; or, la Patti avait fait le premier pas depuis longtemps.

Tout ça c'est des affaires personnelles, c'est vrai. Aussi n'en parlerions-nous pas si tout le monde n'en parlait. Certains noms ont ce prestige ou cet inconvénient d'attirer l'attention, de la détourner même d'objets infiniment plus graves. Une révolution éclaterait qui mettrait un continent à feu et à sang, et en même temps tel acteur se marierait, ou se démarierait que c'est lui qui ferait de préférence les frais de la conversation. Tout homme a dans son cœur un badaud qui ne sommeille jamais. Et quand je dis tout homme, cela ne signifie pas que les femmes sont exceptées.

Les raisons de ce prestige ne sont pas d'ailleurs impossibles à découvrir ni à expliquer, ni même à désapprouver. Prenez le cas d'Adelina Patti. Son portrait a été répandu à des millions d'exemplaires. Il n'est personne qui ne connaisse ses traits d'une régularité si pure, ses grands yeux, ses cheveux noirs. La grâce correcte, mais très attrayante de cette figure devient une espèce de symbole. Elle représente la beauté de théâtre, c'est-à-dire celle qui exerce sur les imaginations une attraction plus grande que la beauté royale.

Puis la Patti incarne encore l'idée de la voix parfaite, du chant de l'oiseau bleu, c'est-à-dire d'une autre chose qui fascine non moins l'humanité, car le chanter, on ne s'en rend pas assez compte, occupe dans notre vie une place presque aussi grande que le dormir, le manger et le boire.

Alors on comprend sans peine qu'une femme ainsi doublement désignée à l'attention, une sorte d'idole vivante ne puisse faire un pas, un geste, dire un mot sans que cela bouleverse les deux mondes. Elle chante on est transporté, même quand on ne l'a jamais entendue. Elle ne chante plus, on la regrette à toute occasion. Elle se marie, on

s'exclame; elle divorce, on s'agite; elle se remarie, on discute. Elle vend son château, on cherche la solution de ce mystère. Elle a encore plusieurs achats ou ventes de résidence à effectuer et peut-être encore un ou deux mariages à contracter et à briser. Nous n'avons pas fini, nous ne pouvons pas avoir fini. Et peut-être pendant tout ce temps-là ne sait-elle rien de tout ce bruit. C'est à souhaiter, c'est vraisemblable, car si elle le savait, elle n'oserait plus lever le petit doigt.

Arsène ALEXANDRE.

Lamentations d'un Conducteur de Tram

Il n'est pas de corps d'état qui ne compte, aujourd'hui, un poète, au moins, dans son sein. Celui que nous présentons au public est un chevalier du compteur et de la sirène, un conducteur de tram. Il semble imiter dans ses vers la manière de Victor Hugo dans la pièce bien connue.

Que j'en ai vu mourir, l'une était blanche et rose...

Cependant, il y a encore quelques expressions dont l'auteur fera bien de se corriger : On ne dit pas de quelqu'un, qu'il vous « bassine, » taquine serait plus poli. Ce n'est que dans un certain monde, qu'on dit « la Guille » par abréviation de la Guillotière. Ce sont là de simples licences poétiques.

Nous ne saurions non plus, prendre sous notre responsabilité, les assertions de ce poète, au sujet des dames qui fréquentent les tramways de 6 à 7 heures du soir; il doit y avoir là quelque exagération dont le bon sens public fera certainement justice (*Note de la Direction*).

Pour copie conforme.

E DELON.

Que j'en ai vu monter dans mon tram à six heures
de ces petits minois regagnant leurs demeures,
tristes, l'air abattu;
C'est qu'on est en retard, et leur seigneur et maître
d'un ton bourru, va dire en les voyant paraître,
Madame, d'où viens-tu ?

D'où l'on vient, le sait-on ! las, il faut que tout tombe
et la femme et la fleur; la plaintive colombe
fuit le cruel vautour;
l'oiseau fuit le serpent, dont le regard fascine,
Madame à son tour fuit Monsieur qui la bassine
et la nuit et le jour.

Et l'on s'en va, la joue en feu, le cœur en fête,
chercher l'oubli du temps dans un doux tête-à-tête;
et, rasant le trottoir,
on s'en va lire à deux la page enchantée,
du beau roman Amour, que l'on ferme, ô tristesse,
à six heures du soir !

Que j'en ai vu monter, l'une était blanche et rose,
elle cachait toujours sous son bras quelque chose
d'où pendait un lacet;
et ce qu'elle cachait sous son beau cachemire,
oserais-je jamais, sans honte, vous le dire,
mes amis : c'était un corset !

Belles heures d'amour ! moments remplis d'ivresse,
pourquoi vous envoler si vite ? qui te presse
ô temps, monstre infernal ?
Quoi, déjà se quitter, horrible coup de foudre;
Vite on met son corset, son flacon et sa poudre
de riz dans un journal.

Il en sortait ainsi de toutes les ruelles
avec peine éteignant le feu de leurs prunelles
qui brûlait sans raison,
cherchant à ramener quelques mèches rebelles
qui s'envolaient encor, ne voulant pas plus qu'elles
rentrer à la maison.

J'en pleure ; une surtout, c'était ma préférée,
elle sortait toujours, anxieuse affairée
du quartier Thomassin.

En l'aidant à monter, sous la batiste fine
Je sentais à grands coups battre dans sa poitrine
son pauvre petit sein.

Je ne l'ai plus revue ! hélas, triste surprise,
« flagrante delicto » son mari l'a-t-il prise
au bras de son prochain
l'a-t-il tuée ou bien, de nouveau fraîche et rose
La verrai-je monter avec le petit Chose
ou bien le grand Machin ?

Pauvre de moi ! grisé par l'effluve enivrante
de ces beaux yeux, j'osais un jour d'une cliente
effleurer le genou
mais bien loin de répondre à mon ardente étreinte
l'ingrate ! elle s'en fût déposer une plainte
chez M. Brialou (1)

Depuis lors, relégué sur des lignes obscures,
Je n'ai plus qu'à charger de grosses femmes mûres ;
c'est dans cet état
Qu'on me voit chaque jour aller sombre et farouche
de St-Clair à Perrache, et du Parc à la Mouche
de la Guille à Monchat.

J'aurais aimé pourtant à leurs pieds vivre esclave
sans voiles contempler la femme qui se lave
dans des flots de Lubin
Et suivre nuit et jour ces belles créatures
qui sur leurs lourds chignons répandent sans mesures
l'eau de Madame Allen;

Tais-toi, mon triste cœur ; et toi, ma pauvre tête
ne rêve plus combats, ne rêve plus conquête
Dieu sait bien ce qu'il fait;
plus de folles amours, assez d'extravagances :
« intérieur complet, pas de correspondances ?
vos places, s'il vous plaît ?

IMPRESSIONS DU MIDI

L'âme de Nice, troublante et compliquée, s'est révélée cette semaine.

D'abord, l'art le plus raffiné dans un décor charmant où chaque meuble a une signification harmonieuse, où les sites pâles ont une décomposition exquise de tons, vrai cadre pour y placer des songes.

Là, on vit Jean Lorrain, non plus le mage mystérieux ou le barbare seigneur tunisien du carnaval, mais le poète magnifique grand et désinvolte en sa nonchalance élégante, avec ses yeux d'un bleu vivant et instable.

Dans un milieu sympathique, la mère du poète met le rayonnement d'une beauté noble et intelligente, et Jean Lorrain dit des vers, donnant une émotion religieuse, comme s'il révélait le mystère de la création artistique quand il fit cet *Air tzigane* d'une intensité de souffrance qui tord les nerfs.

(1) Directeur de la Cie des tramways.

« J'ai mis mon cœur en trois lambeaux,
« En trois lambeaux sanglants et beaux
« Chacun d'eux jure un long-sanglot
« Qui mouille la terre d'un flot
« Tout rouge ».

Le regard de visionnaire, où s'allume une flamme verte, retourne aux tragiques lointains. Lorrain continue l'évocation, ses yeux s'enténébrent quand il prononce

« J'ai gardé le dernier pour vivre
« Et sa farouche odeur m'enivre.

La voix émouvante étire l'âme, car elle exprime, autant que le regard, la révolte douloureuse, le passionné désir d'évasion du médiocre et du banal, la résignation hautaine de l'artiste réfugié en l'art. Et l'impression qu'il crée est assez profonde pour marquer une heure nouvelle dans la vie de l'esprit.

Les peintres, à leur tour, nous ont conviés à un régal. M. Simon Bussy, en une série de pastels, nous a montré l'infinité de la mer, l'ondulation bleue des grands monts, la floraison des maisons : parmi les pins et les cyprès, il nous a aussi retracé les sinistres aspects du Jura, et ces œuvres savantes sont d'une ardente poésie.

M. Cyrille Besset, qui, l'an dernier, fit un paysage de ce vibrant gris méridional, qui semble receler des fragments de soleil, nous donne aujourd'hui avec charme une fête silencieuse des choses dans la grande lumière bleue. Et le mur éclatant est frôlé de reflets pourpres très justement notés ; les montagnes du lointain horizon semblent des vagues immobilisées.

M. Martel a pénétré dans les mesures qui se dressent près de nous, à Cagnes, exprimé la souffrance résignée des humbles, évoqué avec un réalisme très artiste les détails de leurs intérieurs, de la vie lamentable du vieil homme ou de la vieille femme restée seule près du foyer vide.

Après ces heures émouvantes, ce furent les heures légères de la Redoute blanche. Non plus la turbulence de couleurs des veglioni et de la redoute jaune et rouge ; un carnaval atténué, discret.

Les hommes, uniformisés sous le froc du moine, viennent tous pour le même motif : le mauvais. Les femmes revêtent des apparences plus variées, arlequines coquettes, colombines provocantes, bébés... cassables, suggestives almées.

Elles viennent pour se montrer, pour voir, pour frôler, pour embrasser, pour souper.

Pour se montrer, la demi-mondaine richement entretenue, en robe de gaze perlée ou de brocat d'argent encadrant les épaules et la poitrine nue comme une fleur de chair, où les diamants semblent des gouttes d'eau solidifiée. N'y touchez pas... prenez garde à la peinture !

Pour voir, ces longues anglaises vêtues

de dominos de flanelle ressemblant à des peignoirs de bain (schocking !).

Pour embrasser, les femmes incomprises qui, négligées par leur époux et n'ayant pas d'amant, voient leur jeunesse agoniser, tristement inutile.

Là, elles recueillent les baisers qui traînent par milliers ; tendres et voluptueux, passionnés et pervers ; ils volètent dans l'air comme une nuée de papillons, les baisers qui cherchent des lèvres pour s'y poser, baisers de jeunes gens timides qui n'osent pas, baisers de vieux marcheurs qui ne peuvent pas. La femme incomprise est là, ses yeux tendres quêtent silencieusement, elle recueille la moisson de baisers anonymes dont le souvenir emplira le vide des nuits solitaires dans la chambre conjugale souvent désertée par le mari.

Pour frôler, ces trop vieilles femmes squelettiques ou bedonnantes qui fréquentent les couloirs étroits et sombres, mais en vain.

Enfin pour souper, la fille de joie qui, vêtue d'un minable travesti d'emprunt, songe à la dette grossissante près de sa logeuse, à l'amant qui l'a replaquée, à la toux qui la secoue souvent, pour souper, elle qui n'a pas diné !

Et toutes et tous se confondent, s'ébattent en valse passionnées, en rondes ardentes, en farandoles échevelées, aux sons d'une musique trépidante.

Mais soudain, à travers les vitres dépolies, une lueur glisse, d'un bleu mélancolique, teinté de rose mourant. Alors, une à une, les ombres blanches se glissent vers la sortie, et s'effacent comme les fantômes d'une nuit de rêve.

Renée d'ULMÈS.

LIBRE CHRONIQUE

Rule, Britannia !

César recommandait à ses légionnaires de frapper au visage les cavaliers de Pompée, plus effrayés d'être défigurés, que tués pendant la bataille.

La Ligue universelle pour l'indépendance des Boërs héroïques, vient enfin de comprendre où il fallait frapper l'Angleterre, pour l'obliger à respecter la liberté des vaillantes petites Républiques sud-africaines, en organisant, en Europe et en Amérique, le boycottage des marchandises britanniques, à partir du 10 avril prochain.

Frapper l'impitoyable Albion dans son commerce, c'est, en effet, la toucher à l'endroit sensible.

Ne sait-on pas que, chez elle, chaque service divin — du rite anglican — se termine par cette fervente prière : « Oh ! Seigneur ! accorde-nous la richesse et la prospérité ! »

Le dimanche, d'ailleurs, on ne peut voir outre-Manche, qu'aux stricts besoins

GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES
Épilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Éblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spasmes, etc.

Par le SIROP de HENRY MURE
Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE
Guérison certaine des RHUMES, Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.

P. T. : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Dépôt Général de **VALCOLATURE D'ARNICA**
de la TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, déformations, accidents cholériques.

THÉ DIURÉTIQUE DE MURE
Facilite l'émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la vessie, entraîne les Gravières et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.

Bouteille franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.

Ph^{ie} MURE, GAZAGNE Gendre et Fr. à Pont-St-Esprit (Gard).

Refuser les contrefaçons. Exiger le nom de MURE.

Convalescents, travailleurs, cyclistes, chasseurs, touristes, penseurs, voulez-vous recouvrer vos forces épuisées par la maladie, le travail ou les excès, résister aux fatigues les plus rudes, combattre l'essoufflement, rendre l'activité à votre cerveau affaibli ?

Usez du **Glycéro-Kola** ou du **Glycéro arsenic** Henry Mure. Notice gratis.

Un flacon, 4 fr. 50 ; 2 flacons, 8 francs ; franco contre mandat-poste adressé à la Maison Henry Mure, à Pont-Saint-Esprit (Gard).

Eviter les contrefaçons
CHOCOLAT
MENIER.
Exiger le véritable nom

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LA PETITE GRAMMAIRE
des Opérations de Bourse est envoyée gratis sur demande faite à M. MILLIAUD, 21, faubourg Montmartre, PARIS

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
ou le **POUDRE**
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
plus efficace de tous les remèdes pour
combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptiques
de Liège de toutes les maladies nerveuses
et particulièrement de l'épilepsie réputée
jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et
de nombreux certificats de guérison est en-
voyée franco à toute personne qui en fera
la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à
LILLE (Nord).

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilog., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac,
c'est à dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

L'éloge de la M^{re} EXCOFFIER n'est plus à faire, mais
cependant nous tenons à recommander à nos lec-
teurs le nouvel Etablissement que M. H. EXCOFFIER,
a fondé à Paris, 7, Rue du Havre, en face la gare
Saint-Lazare, sous le nom de
HOTEL ET DINER DU PRINTEMPS
Il comporte, outre un Restaurant de premier
ordre, un Hôtel avec tout le confort moderne et
aux prix les plus modérés.

CHAUVES

J'envoie **GRATIS** le moyen
d'arrêter, de suite, la Chute
de vos Cheveux et de vous
faire repousser rapidement une Chevelure
forte et abondante (Diplôme d'honneur, attes-
tations). Dr PAK, Institut Capillaire, 40, rue
Blanche, Paris.

RAGUENEAU
11, r. des TOURNELLES 11
(BASTILLE) - PARIS
SUCCES GARANTI

**POUR
IMPRIMER
Soi-Même**

Écriture,
Plans, Dessins
ou Caractères d'Imprimerie
SPÉCIMEN FRANCO

POSTICHES INVISIBLES

pour calvities partielles et totales. —
Frisures garanties naturelles. — Prix
exceptionnels de bon marché.

IMBERT Coiffeur-Parfumeur
8, Cours Lafayette, LYON

de l'âme et du corps. Un ingénieur et
admirable *modus vivendi* y est établi
entre le cabaret et l'église; il n'y a pas
de concurrence possible. Quand le tem-
ple ouvre ses portes, la taverne ferme les
siennes... et réciproquement.

Enfin, si vous ouvrez le *Statute Book*
— le Code anglais; et non, comme vous
pourriez le croire, une variété de pale
ale — vous y trouverez cette loi fonda-
mentale, éclos sous Guillaume III
(l'ennemi acharné de Louis XIV) et
dont trois siècles n'ont pas anéanti la
vigueur :

« Toute personne élevée dans la reli-
gion anglicane, ou y ayant adhéré à une
époque quelconque de sa vie, et qui y
renoncera, tombe sous le coup de la loi
pénale. Elle sera privée de tout emploi
civil ou militaire; elle pourra même,
suivant le cas, être privée de ses autres
droits et condamnée à la prison ».

Rien de tel, on en conviendra, pour
attacher les fils à la foi de leurs pères; et
point ne sommes étonnés que l'Angle-
terre ait de la vertu à revendre à toutes
les parties du monde, en commençant
par nous ses plus propres voisins.

Aussi le Seigneur protège visiblement
l'Angleterre, en dotant ses hommes d'E-
tat de la faculté de « rouler » les nôtres
depuis des siècles. Juste châtiment de
notre impiété.

Tandis que les Anglais sont récom-
pensés de leur dévotion dans ce monde
et dans l'autre — c'est-à-dire dans les
deux hémisphères de la mappemonde —
si nous en croyons cet orateur yankee
qui, à New-York, dans une réunion
organisée en l'honneur des héros du
Transvaal, déclarait récemment que la
« majorité des Américains étaient pour
les Burghers. Sont seuls pour l'Angle-
terre, les Américains qui vendent leurs
filles aux gentlemen anglais (sic).

Nous savions bien que nombre de
Yankees s'enrichissaient dans le com-
merce des salaisons; mais c'est tout de
même pousser la charcuterie un peu
loin, que de marier leurs filles en dépit
de ce précepte de l'Evangile : *Nolite
mittere margaritas ante porcos*. « Ne
jetez pas des perles « aux colons » des
Iles-Britanniques. FRANC-SILLON.

Pierre Dupont

(SUITE)

N'a-t-on pas envie de mordre à même
cette fraise :

Rouge au dehors, blanche au dedans,
Comme les lèvres sur les dents
La fraise épand sa douce haleine
Qui tient de l'ambre et du rosier.

Ne serait-on pas heureux de rapporter
des gerbes entières de ces véroniques :

Quand les chênes à chaque branche
Poussent leurs feuilles par milliers,
La véronique bleue et blanche

Sème les tapis à leurs pieds.
Sans haleine, à peine irisée,
Ce n'est qu'un reflet de couleur,
Pleur d'azur, goutte de rosée,
Que l'aurore a changée en flur.

Douces à voir, 3 véroniques,
Vous ne durez qu'une heure ou deux,
Fugitives et sympathiques
Comme des regards amoureux.

Les violettes sont moins claires,
Les bleuets moins légers que vous,
Les pervenches moins éphémères
Et les myosotis moins doux

Pierre Dupont ne célèbre pas seule-
ment les splendeurs de la nature en été,
en automne ou au printemps, il sait le
voir même en hiver. Ecoutez plutôt sa
poésie du *Givre*:

Est-il maîtresse de maison
Plus séillante et plus coquette
Que Nature à toute saison ?
Tous les reflets de l'horizon
Étincellent dans sa toilette.

Hier elle avait de son écrin
Tiré des diamants sans nombre
Dont les vôtres ne sont que l'ombre
C'était un faste souverain,
Les arbres où brillait le givre,
Étaient des lustres constellés ;
Les gazons étaient emperlés
De diamants qui semblaient vivre.

Le ciel semblait de satin bleu,
La forêt était argentée ;
En plein jour la voûte lactée
Semblait resplendir au milieu.
Neige, cygnes, hermines blanches
N'ont pas cet éclat; le soleil
D'un rayon rose ou bien vermeil
Empourrait ou dorait les branches.

Dans ses vers inédits il célèbre encore
les rives de la Saône :

Oh ! qui me rendra tes rivages,
Saône que j'aime, et tes ombrages
De peupliers
Où les colombes si fidèles
Appelaient en battant des ailes
Leurs doux ramiers.

Comme on sent qu'il a su jouir des
matinées de la fenaison !

L'herbe au soleil levant moutonne
Peinte de toutes les couleurs ;
Dans les fleurs l'insecte bourdonne
De la rosée il boit les pleurs.
Les épis sèment leur poussière,
Dans le feu de la fenaison
On sent une odeur printanière
Monter des foins à l'horizon.

Ne nous communique-t-il pas encore
son admiration pour un simple champ
de blé :

Du printemps à la canicule
Rien n'est beau comme un champ de blé,
Quand la sève en l'herbe circule,
Quand l'épi de lait est gonflé.
Le sol, où frissonne la paille
Et les rouges coquelicots
Est comme une armée en bataille
Où brillent lances et shakos.

Comme on voudrait s'étendre dans les
prés pour ouïr leur douce chanson !

C'est la chanson que l'on entend
Dans la saison de la verdure,
Quand dans la grande herbe on s'étend
Et qu'on n'a pas l'oreille dure,
Le vent dans les chalumaux verts,
L'insecte dans les fleurs mi-closes,
Chantent et modulent des airs
Dont pâmeraient les virtuoses.

N'aimerait-on pas connaître *Perle des fleurs*, cette enfant de la nature :

Perle des fleurs et fleur des perles,
Blanche était née un beau matin
Au chant des linots et des merles,
Dans la bruyère et dans le thym.

Et *La Blonde*, ne désirerait-on pas la voir apparaître :

Rêvez au frêle paysage
De bruyères et de bouleaux
Dont flotte au vent le blanc feuillage
Comme l'écume sur les flots,
Et sous cette ombre échevelée
Rêvez plus gracieuse encore
Que les bouleaux de la vallée
La vierge aux longues tresses d'or.
Jour et nuit, blanche et blonde elle erre,
Ses yeux bleus se noyant de pleurs,
Fille du ciel et de la terre,
Sœur des étoiles et des fleurs.

Mais ce qu'on retrouve partout et toujours chez Pierre Dupont, c'est un amour immense de la nature, amour tel, que pour la mieux comprendre, entrer en communion plus intime avec elle il passe des nuits nombreuses dans la forêt de Saint-Germain-au-Mont-d'Or. Dès son enfance, il fut attiré invinciblement par cette nature et il ne l'oublia jamais ; il le dit lui-même :

Il l'adora dès lors, et dans son âme aimante,
Nulle ne détrôna cette invincible amante (1).

Cet amour se révéla manifestement dans la *Chanson de la Pensée* :

Je voudrais percer le mystère
D'amour, de grâce et de bonheur
Que notre nourrice la terre
Nous dérobe dans chaque fleur.
Avec la clé de son langage
Comme on serait plus vite instruit !
Chaque fleur devient une image
Qui se reflète dans l'esprit.

Il exprime les beautés de la nature d'une façon simple, touchante, pittoresque ou admirable.

J. ÆSCHIMANN FILS.

(à suivre)

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

En raison des fêtes de Pâques, le tir aux cartons, ainsi que le concours au revolver libre, seront suspendus le dimanche 7 avril.

Championnats nationaux de tir. — Le championnat des Ecoles supérieures et celui des lycées et collèges se tirera, au stand de la *Société de Tir de Lyon*, les dimanche 21 et 28 avril.

Les écoles de notre ville admises à prendre part à ce concours, qui a reçu l'approbation du gouvernement, sont :

Ecoles supérieures. — Faculté des Lettres, Faculté des Sciences, Faculté de Droit, Faculté de Médecine, Ecole des Beaux-Arts, Conservatoire de Musique, Ecole normale d'instituteurs, Ecole Vétérinaire, Ecole de Commerce, Grand séminaire.

Lycées et Collèges. — Lycée Ampère.

(1) *Les Deux Anges*.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2297 du 6 avril 1901.

Chroniques : Courrier de Paris, par Philippe Maquet ; Théâtres, par H. Lemaire ; Musique, par A. Boisard ; Le grand départ des « Terre-neuvas », par Th. Janyrais ; Avant le salon, par O. Merson ; L'Ecole Bouille, par L. de Montarlot ; La maison du XV^e siècle, à Rouen, par J. Adeline, etc.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Revue comique ; Les courses, par Archiduc ; Le Sport, par A. Wimille. Petit courrier des Théâtres, Memento de la Semaine.

Roman : La Tour dorée, par Gustave Toudouze, illustrations de Simont.

Le numéro : 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Représentations de la *Pas-ion*, par la célèbre troupe romaine de Ricci et Griffoni. Tous les jours en matinée à 3 h. 1/2 précises.

CIRQUE RANCY

Tous les jours à 8 heures, Variété-troupe. Nombreuses attractions.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs *Ousqu'est ma Louison ?* pièce nouvelle et comique en 7 tableaux par J. TAIRIG.

Dimanches et fêtes, matinée de famille à 2 heures.

THÉÂTRE GALLICI-RANCY

Cours du Midi.

Théâtre de famille avec un programme des plus variés.

Ouverture 6 avril.

BULLETIN FINANCIER

Les allures de la Bourse ne se sont pas modifiées, et elles ne paraissent pas devoir changer, sauf incidents imprévus.

Les variations de cours sont absolument insignifiantes d'une séance à l'autre, tant les affaires sont réduites.

Le 3 % a passé de 101.25 à 101.27. Le 3 1/2 % de 102.62 à 102.75. L'amortissable n'a pas été coté.

La tenue de nos Chemins français est un peu plus ferme.

Le Lyon clôture à 1.749 ; le Nord à 2.210 ; l'Orléans à 1.714.

Le Suez a repris le cours de 3.700.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure recule à 73.50 ; l'Italien vaut 95.90 ; le Portugais 24.70.

Le Russe 3 % 1891 à 86 n'a pas varié.

Le Turc D. a passé de 23.70 à 23.80 ; la Banque Ottomane est à 543.

CŒUR

Palpitations, Affections mitrales ou aortiques, Anévrismes
Hydropisies guéries par
DRAGÉES

TONI-CARDIAQUES LE BRUN

(CAFÉINE IODOFORMÉE ET STROPHANTUS)

Dépot gén. : PHARMACIE CENTRALE, Faub. Montmartre, 52, Paris

Médaille d'Or, Havre 1887

MESDAMES ! contre douleurs, retards et suppressions des époques, les **Pilules MICHEL**, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apiol, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

CRÈME VELOUTINE Préparée par Ch. FAY

9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutine



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

† Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir

la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

APPROBATION DE
L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE
(PÂLES COULEURS)
VÉRITABLES

Pilules
D. BLAUD

UNE DES PLUS SIMPLES,
DES MEILLEURES ET DES PLUS
ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS
FERRUGINEUSES

Professeur BOUCHARDAT
(Erm. Magis, P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais
se vendent en flacons de 100 et
200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**
Chaque pilule porte gravé le nom

A. SCIORELLI, PARIS

Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Le propriétaire-gérant : V. Fournier.

Imp. P. LEGENDRE & Cie, Lyon.



PARIS

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à.

MM. JULES JALUZOT & C^{ie} Paris
• L'envoi leur en sera fait aussitôt gratuit et franco.

La Librairie CARON, 3, rue Perronet, Paris, met en vente la brochure si intéressante et tant d'actualité du D^r PAULIN-MÉRY : La Tuberculose et son traitement rationnel. C'est la mise en lumière, sous une forme très précise, d'un traitement fort ingénieux, et qui donne des résultats inconnus jusqu'ici contre les affections pulmonaires et la Tuberculose. Envoi contre mandat-poste de UN franc.

ASTHME CATARRHE, Brûlures, Oppression, le traitement immédiat, 30 ans de succès. *Ph. Frumau*
PAPIER FRUMAU, 10, rue de la République, Nantes. Exig. la Signature

Dépôt à LYON Tony-Ligo Parfumeur rue de la République 74

MÉDAILLE D'OR Exposition Univers. PARIS 1900

ANTIRIDINE
BETESTA
Préservation absolue des Rides
Efface Rides prématurées ou invétérées, Taches de Rousour, Marques de Varicelle, Signes disgracieux, etc.
ECLAT et BEAUTÉ DE LA PEAU
LUXURANCE DES SEINS
Développe, Embellit, Rafraîchit, Reconstitue la poitrine,
PRIX DU FLACON : 3 FRANCS FRANCO
SERVEL-BETESTA, Phén-Chimiste, Inventeur
4, Boulevard Carnot, VICHY
Dépôt chez les principaux Pharmaciens, Parfumeurs et Coiffeurs

APPAREILS DE BLANCHISSAGE

Lessiveuses Système G. BOZÉRIAN

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE



DELAROCHE AÎNÉ
22, rue Bertrand, PARIS
TÉLÉPHONE

CORRESPONDANTS ET REPRESENTANTS A LYON

QUELQUES PARTS DE 900 Fr. disponibles jusqu'à fin mars dans la Société ayant donné 40% pendant le 1^{er} semestre 1900. Statuts et preuves justificatives envoyés sur demande faite à l'Union Française, 60, rue Caumartin, Paris

NOTICE franco et gratis donnant le moyen certain d'éviter et guérir toutes maladies des poules et de les faire pondre tous les jours même par les plus grands froids de l'hiver.

2.500 œufs par 10 poules et par an.

Avant de douter et croire à l'impossible, écrire à Monsieur le Directeur du Comptoir d'Aviculture à PREMONT (Aisne).

DEMANDEZ

DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

Le Vernis Rénovateur des Harnais
DU COQ GAULOIS

Reconnu le meilleur noir brillant
Hydrofuge séchant instantanément.

ARNAUD, Manufacturier
PERTUIS

Grand Assortiment de
VINS FINS & LIQUEURS

Dumas-Yelmini

3, Place Bellecour, 3
LYON

Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
Dépôt de la Grande Chartreuse

Maladies de Poitrine

Guérison radicale des Bronchites, Asthme, Catarrhe, Emphysème, Pleurésie, Laryngite, Influenza, Coqueluche, Phtisie, par le
BAUME PECTORAL MARTIN TONS

Formule perfectionnée par C. CORSELIS, Ph. de 1^{re} cl. Des milliers de Guérisons inespérées s'obtiennent annuellement.

Le Traité illustré sur ces Maladies est envoyé gratis sur demande adressée à l'Institut Médical, 89, rue Lafayette, Paris.

Malgré la hausse sur les Lins

Le FIL au PATRIOTE n'a changé ni son prix, ni son métrage, ni ses qualités exceptionnelles : Force, Régularité, Souplesse.

Vente en gros 62, boulevard Sébastopol, Paris et partout.

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la TOILETTE
de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

ANÉMIE



EN 20 JOURS ELIXIR de S. VINCENT de PAUL
GUÉRISON RADICALE par l'Élixir de S. Vincent de Paul
Renseignements chez les Sœurs de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.
GUINET, Ph^m, 1, Passage Saulnier, Paris et 1^{re} Ph^m. — Broch. franco.

AVIS Avec 1.000 fr. acheter une PART dans Syndicat. CAPITAL DOUBLE dans bref délai. GARANTIE : 6 Obligations des Charbonnages à 300 fr. chacune. REMISE PAR PART, intérêt 5 %, 15 fr. par Obligation
RENSEIGNEMENTS : LACHAUD & Cie, banquiers, 44, rue St-Georges, PARIS.

CRÉDIT A TOUS MONTRES, BIJOUX, PENDULES, ORFÈVRES
Seul propriétaire du **Diamant RAGMAR** nouvelle découverte. Demandez Catalogue GRATIS pour chaque genre d'article au Directeur de L'ABONDANCE, 6, rue de Chantilly, PARIS.

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobins, 9

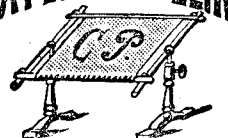
LYON

Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue Illustré

FABRIQUE DE LAINES
Tapisseries, Canevases et Soies

AUX PETITS COBELINS



10, rue Bât-d'Argent, Lyon

Don marché exceptionnel. Détail au prix du gros
Dépositaire de la Laine Stuart



SUPRÊME

EAU DE NOIX



LOUIS DENOIX, Brive la Gaillarde